



Après la séquence de yoga, Nathalie Bonafé a invité les participantes à s'approprier tout l'espace disponible de la salle pour expérimenter différentes façons de marcher. Photo L'Alsace



Les danseuses étaient surprises « par l'adhésion immédiate. Il n'y a eu aucune hésitation à embrasser les propositions, une compréhension non verbale plus simple qu'on ne l'imaginait. » Photo L'Alsace



À la fin de l'atelier, les danseuses ont proposé aux participantes de se livrer à un exercice d'écriture automatique. « Vous notez tout ce qui vous passe par la tête... » Photo L'Alsace

**RÉINSERTION**

# La compagnie d'Aurélie Gandit distille sa douceur à la prison

Du 13 au 21 décembre, deux danseuses de la compagnie La Brèche d'Aurélie Gandit encadrent des ateliers à la nouvelle prison de Lutterbach, dans le cadre d'un partenariat entre la Filature et le centre pénitentiaire. Incursion dans la salle de spectacle qui accueillait mardi une première séance avec les femmes.

Ce qui frappe d'entrée, à Lutterbach, pour ceux qui ont connu l'ancienne prison au centre-ville de Mulhouse, c'est le calme relatif des lieux. Outre l'absence des rumeurs de la ville, les portes sont silencieuses quand elles s'ouvrent et se referment. Il y a de l'espace entre les bâtiments de vie, les lieux de promenade à l'abri des regards et le soleil d'hiver qui vient adoucir le paysage, malgré le balisage des différents quartiers par des grilles.

Elles devaient être six, puis quatre, mais elles ne sont que deux ce matin dans la salle de spectacle où se déroulent les ateliers toute la semaine. Le matin est moins propice aux activités facultatives, notamment parce que plusieurs femmes détenues travaillent et que les opportunités – buanderie, auxiliaire d'étage... – se concentrent en matinée.

Stéphanie et Leïla (\*) nous accueillent avec le sourire derrière leur masque. Marie Lainé, coordinatrice des activités culturelles à la prison de Lutterbach, fait les présentations. Sarah Grandjean et Nathalie Bonafé, toutes deux membres de la compagnie La Brèche dirigée par Aurélie Gandit, expliquent leur présence et leur démarche. « Il y a tout un tas de choses qui viennent autour de la discipline de la danse et qui permettent de travailler une création. Un travail de préparation et de soin, des outils qu'on souhaite partager ici. »



L'atelier, animé par Sarah Grandjean (au centre) et Nathalie Bonafé (à droite) a commencé par un « focus yoga », pour « libérer les corps de toutes les tensions ». Photo L'Alsace

« Être là, c'est déjà beaucoup »

L'atelier, qui s'intitule « corps et mouvements », commence par « un petit focus yoga, des choses très simples et très libres ». On déroule les tapis sur l'estrade, on libère les pieds des chaussures pour une première entrée en matière à l'écoute du corps, de sa respiration. « C'est une pratique lente, une prise de conscience », explique Nathalie qui, de sa voix douce, décrit ensuite les exercices visant à libérer les tensions, étirer les muscles, détendre les articulations, ressentir chaque parcelle du corps, du haut du crâne au bout des doigts de pied. Cette séquence s'achève par l'écoute silencieuse des sensations : « Lâcher tout le poids dans le sol, il n'y a rien à faire, à part être là et c'est déjà beaucoup ! » Et encore, « vous pourrez

faire cela toute seule, pour vous ».

Nathalie enchaîne avec une nouvelle séquence en mouvement, debout, dans la salle. Marcher en ordre dispersé, en occupant tout l'espace, à différents rythmes. Se mettre à l'écoute du groupe, passer du pour soi à la conscience des autres, accélérer et ralentir ensemble, expérimenter les déplacements en changeant les appuis, bords extérieurs des pieds, bords intérieurs, talons... La musique entre dans la danse, les sourires aussi. Ludique, collectif, interactif. L'instant où la petite compagnie éphémère surgit.

■ Son prénom comme partition

Les corps sont prêts pour la phase créative de ce premier rendez-vous, Sarah propose à chacune d'écrire son prénom dans l'espace, de mille façons. Avec un poignet, les han-

ches, un genou... « Vous êtes libres ! La partition, c'est votre prénom », explique-t-elle. Les corps se mettent en mouvement, inventent, s'amuse, expérimentent... La séquence s'achève dans un cercle où chacune propose un mouvement, repris par toutes pour s'en imprégner. Le début d'une écriture chorégraphique commune. Les six propositions gestuelles mises bout à bout sont la toute première création, la belle trace d'une matinée où le temps a filé loin des préoccupations, des questionnements et des incertitudes dans une tranche de vie derrière les murs.

Un reportage de Frédérique MEICHLER et Darek SZUSTER

(\*) Les prénoms ont été changés.

PLUS VIFR  
Notre diaporama sur [www.lalsace.fr](http://www.lalsace.fr)

« On a un sentiment de tolérance, pas de jugement »

Invitée à choisir trois mots pour décrire la séance, chaque participante livre ce qu'elle a vécu. Pour Leïla et Stéphanie, ce sera réconfort, partage et bienveillance, attention, sympathie et détente. « C'était calme, ça fait du bien dans un centre de détention. On a un sentiment de tolérance, pas de jugement. C'est créatif. On découvre la danse de manière différente. Écrire son prénom... Il faut se mettre sans sa bulle. On ne savait pas ce que pouvait être cet atelier mais vraiment, c'est beaucoup de bien-être. On a vite oublié que vous étiez là, plusieurs à nous observer. Vivement la prochaine séance ! »

« Ce qui est vraiment bien, c'est qu'elles étaient réellement présentes, accueillantes, généreuses. Le moment le plus fort, c'est la séquence d'improvisation, quand on est plus libre... On découvre un peu comment la personne se met en mouvement. »

« Une manière de faire société »

Toutes deux sont ravies de cette possibilité offerte à la compagnie. « C'est une manière de faire société. Quel que soit le lieu, tous les publics sont des artistes qui peuvent exprimer des choses. On a tous à découvrir les uns des autres. Là, ce qu'on ressent, c'est de la gratitude », réagit l'une. « Ce qui m'a surpris, c'est l'adhésion immédiate à la proposition. Une compréhension non verbale, plus simple que je l'imaginai. Il y a un tas d'endroits où le silence est compliqué », remarque l'autre.

« Elles étaient présentes, accueillantes et chaleureuses »

Pour Sarah et Nathalie, c'était une première. Elles n'avaient jamais animé un atelier en milieu carcéral.



À l'issue de l'atelier, les danseuses de la compagnie ont exprimé leur « gratitude ». Photo L'Alsace

## « Un modèle d'établissement tourné vers la réinsertion »



« Cette nouvelle prison est un grand défi qui s'ouvre, une page blanche », confie la directrice adjointe Laura Fontes. Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

Laura Fontes, directrice adjointe de la prison de Lutterbach, indique que le quartier femmes abrite actuellement une vingtaine de personnes, détenues ou en attente de jugement. Courroie de transmission entre la nouvelle et l'ancienne prison puisqu'elle occupait déjà cette fonction à la maison d'arrêt de Mulhouse, elle n'est pas fâchée d'avoir changé de cadre.

« Nos conditions de travail sont plus favorables, il y a plus d'espace, plus de luminosité... Cette nouvelle prison est un modèle d'établissement tourné vers la réinsertion et la préparation à la sortie, il y a aussi une grande amélioration des conditions de détention, des douches et la téléphonie pour appeler ses proches dans les cellules, de nombreuses salles d'activités... » La directrice adjointe précise que

plusieurs femmes travaillent, qu'elles sont aussi demandeuses de formations qui peuvent être utiles à la sortie (code de la route, formation numérique...) « Elles veulent vraiment mettre à profit leur temps de détention. »

■ Création radiophonique, initiation à la bande dessinée, concert...

L'administration pénitentiaire est très ouverte aux propositions de collaborations extérieures. Marie Lainé a pu organiser déjà, depuis l'ouverture du site il y a un mois, un atelier de création radiophonique avec radio MNE, une initiation à la bande dessinée avec l'association Le Léopard, un concert de Dirty Deep en collaboration avec le Noumatrouff... Les partenariats se multiplieront avec la Filature de Mulhouse

et d'autres structures culturelles. Un projet de rencontre avec des auteurs est en cours avec la librairie 47° Nord.

■ On voit les choses évoluer du tout au tout »

« Cette nouvelle prison est un grand défi qui s'ouvre, une page blanche. On voit les choses évoluer du tout au tout. En février-mars 2022, on ouvrira le "quartier de confiance" [où les détenus circulent librement]. Il y a bientôt l'ouverture de l'unité de vie familiale où les personnes incarcérées peuvent se préparer à la sortie en passant vingt-quatre à soixante-douze heures en famille. » Depuis peu, la prison accueille dans l'une de ces deux cellules mère-enfant une femme avec son nourrisson, né début décembre.